

Entraîner d'abord le petit doigt de la main gauche. Lorsqu'on est certain que ce doigt frappe toutes les touches qu'il contrôle, entraîner alors le second doigt ; lorsque ces deux doigts sont capables de contrôler leur travail, entraîner le troisième et le quatrième doigts.

La même règle s'applique à la main droite ; mais avant d'entraîner les doigts de cette main, il faut être sûr que ceux de la main gauche travaillent correctement à une bonne vitesse.

Le plus gros est fait, car la main

droite sera plus facile à guider que la main gauche. Inutile de répéter que les yeux doivent constamment être éloignés du clavier.

Le toucher sera de même que celui du pianiste qui lit sa musique en jouant.

La tension du chariot de la machine ne doit pas être trop forte et les touches doivent être frappées d'une façon légère, vive et égale.

Suivant un mot d'un sténographe officiel américain, il faut frapper les touches comme si elles brûlaient.

LETTRES SUR L'ILE D'ANTICOSTI

PAR MONSIEUR CHARLES GUAY

Protonotaire Apostolique.

L'acquisition par M. Henri Menier, le grand industriel français, de l'île d'Anticosti, a été dénoncée, dans le temps, par la presse anglaise et jusqu'au Parlement à Ottawa, avec une violence et une animosité d'autant plus regrettables que toute cette sensationnelle polémique manquait de fond autant que de forme.

Sir Wilfrid Laurier, dont les plus intransigeants de ses adversaires ne sauraient contester l'ardent amour de la patrie canadienne, fit justice, en Chambre, de ces sots racontars, et, par un simple exposé des faits, rappela au sentiment des convenances les jingos inspirateurs de cette ridicule campagne de presse.

Si, toutefois, il était resté quelque doute dans l'esprit de quelques-uns de ces diplomates *in partibus*, je les engagerais à lire, comme je viens de le faire, l'histoire de l'île d'Anticosti, telle que nous la rapporte, avec

des dates et des faits, Monseigneur Charles Guay dans ses lettres adressées à l'Honorable Marc-Aurèle Plamondon, juge en retraite de la Cour Supérieure, mort en août 1900.

Monseigneur Guay est un agréable conteur doublé d'un historien impartial et renseigné. Ses lettres se lisent facilement : ce n'est pas de la littérature d'imagination — c'est de la littérature documentaire, présentée dans un style agréable et que l'on parcourt avidement avec le désir d'en apprendre toujours plus long sur ce royaume en miniature qui a 135 milles de long sur une largeur moyenne de 30 à 40 milles et son gouvernement de progrès.

J'ai dit : "littérature documentaire", mais je me hâte d'ajouter ce correctif pour les esprits superficiels qui redoutent le document presque autant que la picote : le livre de Monseigneur Guay est rempli de récits, d'anecdotes, d'observations, de